

15 octobre 2011

Marco Bélair-Cirino

Lancement de Wapikoni mobile - Le public récompense un jeune réalisateur de 11 ans, Jérémy Vassiliou



Photo : Source Wapikoni mobile

Jérémy Vassiliou

Jérémy Vassiliou s'est vu remettre hier soir le prix du public Astral pour son attachant court métrage *La joie de vivre* à l'occasion du premier lancement international de Wapikoni mobile.

Le garçon âgé de 11 ans, «né le 11 du 11 à 11 h 11», présente dans ce film de moins de cinq minutes ses trois tortues et son hérisson, Sylver, qui ont contribué — avec l'équitation, le théâtre et la science —, à lui redonner le goût de la vie. «Tous les sujets sont acceptés. Tu expliques ton projet et ils [les formateurs du Wapikoni] te donnent la caméra, les micros et ils te disent: "Si tu veux, on peut aller d'aider pour t'expliquer comment ça fonctionne, mais c'est ton projet"», a raconté Jérémy, qui habite dans la communauté de Maliotenam, sise à un jet de pierre de Sept-Îles.

Il a reçu hier soir une caméra flambant neuve sous le regard réjoui de sa mère, Mélina Vassiliou — qui a réalisé *La tente de l'espoir* (2008) et *Les enfants* (2010), — sa grand-mère et son arrière-grand-mère.

«Quand j'ai vu le montage, j'ai pleuré. Regardez où il est aujourd'hui: c'est le plus jeune réalisateur. C'est génial!» s'est exclamée Mélina Vassiliou, des larmes de tendresse s'échappant de ses yeux. Jérémy était, il n'y a pas si longtemps, victime d'intimidation à l'école. «Il voulait mourir», a-t-elle rappelé.

Wapikoni mobile s'est arrêté au Cœur des sciences de l'UQAM, à Montréal, pour y projeter sur des écrans géants près de 20 courts métrages, fruits du travail de jeunes cinéastes des Premières Nations du Québec et d'Amérique du Sud, dans le cadre du 40e Festival du nouveau cinéma.

«C'est le fun de voir nos créations [*Sauvages perdus* et *La chevelure d'une vie*] sur grands écrans. C'est une découverte de soi. C'est la première fois que nous remarquons vraiment notre talent», ont souligné Réal Junior Leblanc et Chanouk Newashish avant de clôturer leur soirée au Centre d'amitié autochtone de Montréal, où une autre série de courts métrages a été présentée.

Les organisateurs de la soirée conviaient les spectateurs à offrir un don en argent afin d'éponger un manque à gagner de près d'un demi-million de dollars causé par le retrait sans avertissement d'une subvention de Service Canada.

«Manon nous disait, devant des décisions prises, qui ont eu comme résultats des coupures importantes dans les budgets de Wapikoni, de ne pas parler trop fort, de ne pas trop critiquer... Donc, je ne le ferai pas», le chef de l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador, Ghislain Picard. «C'est dans l'adversité qu'on est le plus fort et le plus déterminé. Les jeunes du Wapikoni mobile en ont d'ailleurs fait la démonstration», a-t-il ajouté.

Le Wapikoni mobile, qui permet aux jeunes autochtones de s'exprimer au moyen de pièces cinématographiques et musicales, a remporté cette semaine le prix Droits et libertés 2011 décerné par la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec. La fondatrice et directrice générale, Manon Barbeau, recevra, le jeudi 8 décembre, la récompense honorifique lors d'une cérémonie.